

## Saison 1, épisode 5

### Peer-review, part 2 : avis aux relecteurs et relectrices

Le syndrome de l'imposteur, la tendance au perfectionnisme ou la façon dont on a soi-même été critiqué·e auparavant peut nous entraîner à formuler des commentaires (plus ou moins) subtilement dénigrants sur le travail d'autrui. Certain·es croient même encore, en toute bonne foi, que la dureté de leurs remarques poussera leurs doctorant·es et assitant·es, voire leurs collègues académiques, à *donner le meilleur*. Mieux vaut en rire... *Breaking news*: les scientifiques et académiques sont aussi des êtres humains, plus enclins à s'améliorer dans un climat de bienveillance que de dévalorisation. Compte tenu de la tendance à l'autodévalorisation d'un grand nombre de spécimens, vraiment, ce n'est pas la peine d'en rajouter.



Cela dit, en tant que relecteur ou relectrice, on est humain aussi, donc on n'a pas toujours envie de dégouliner de bienveillance... Ça fait du bien, parfois, de se lâcher dans une critique acerbe et de se sentir corrélativement un peu meilleur·e soi-même, momentanément du moins. Pour éviter que ce petit plaisir mesquin fasse trop de dégâts, il vaut toutefois mieux procéder par étapes :

- 1/Rédiger un premier jet sans scrupule de forme, juste pour dire ce qui nous passe par la tête de la façon qui nous divertit le plus ;
- 2/Laisser reposer un moment, de préférence quelques jours ;
- 3/Reformuler les remarques de façon neutre, ou même avec autant de bienveillance et de respect que si on avait relu le travail de la/du boss ;
- 4/Envoyer [après tous ces efforts, ce serait quand même râlant d'oublier].

On aurait tort de croire que ce processus ne profiterait qu'aux destinataires de nos remarques.

S'entraîner à la supervision bienveillante [ $\neq$  complaisante, nuance 😊], c'est se mettre en condition pour travailler avec d'autres personnes, dont l'environnement professionnel diffère peut-être radicalement du nôtre. Sachant que de nombreux projets de recherche bénéficient d'une approche pluridisciplinaire, ce serait dommage de passer à côté d'une collaboration fructueuse à cause d'un *peer-review* mal torché.

Enfin, c'est notre propre travail de *reviewer* que nous dévalorisons lorsque nous cédon's à la facilité d'une critique mordante : plus nos commentaires sont empreints de jugements personnels, moins leur contenu est accessible aux destinataires et moins ils auront envie de suivre nos suggestions (voire de lire nos propres publications ou de nous proposer des collaborations). Si le but du processus est bien d'améliorer le travail, donnons aux autres la possibilité de savourer d'emblée toute la richesse de nos recommandations, sans leur imposer de rester coincé'es pour dix tours à la case « agression – vexation – dépression – procrastination ».

## Ressources

Outre les ressources mentionnées dans les pdf liés aux épisodes précédents, voici un petit guide pour écrire un commentaire en tant que *peer reviewer* : <https://eos.org/science-updates/a-quick-guide-to-writing-a-solid-peer-review> (co-écrit par Kimberly Nicholas, dont le blog a déjà été mentionné).

Si vous souhaitez suggérer d'autres ressources, ou pour toute remarque à propos de PhD Channel, n'hésitez pas à remplir le formulaire suivant : <https://survey.unamur.be/index.php/685569?fbclid=IwAR0Z1vnJbXd2pPbQVP1lGEab8lh9u1qJpd7rQI1aaukc4IuK10OXVTfg6FQ>